

1635. « Des deux difficultés ordinaires du trajet, écrit-il, la première est celle des saults et portages. Toutes les rivières de ce pays sont pleines de chutes. Quand on approche de ces torrents, il faut mettre pied à terre et porter à col, à travers les bois ou sur de hautes et fâcheuses roches, tous les paquets et les canots eux-mêmes. Cela ne se fait pas sans beaucoup de travail, car il y a des portages d'une, de deux où de trois lieues; ajoutez qu'il faut en chacun faire plusieurs voyages, si on a tant soit peu de paquets. En quelques endroits, qui sans être moins rapides sont cependant plus aisés à l'abord, les Sauvages entrent dans la rivière; puis ils traînent et conduisent à la main leurs canots, avec des peines et des dangers extrêmes, car ils ont parfois de l'eau jusqu'au menton. Aussi sont-ils contraints de temps en temps de lâcher prise et de lutter comme ils peuvent contre la rapidité du courant, qui leur arrache et emporte les canots. Un de nos Français resta ainsi tout seul dans le sien, <sup>1</sup> tous les Sauvages

---

1 Trois Français s'étaient embarqués avec les missionnaires.